

Québec français



Made in USA

L'anti-rêve

Jacques Godbout, *Une histoire américaine*, Paris, Éditions du Seuil, 1986, 183 p.

Gilles Dorion

Numéro 64, décembre 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45384ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dorion, G. (1986). Compte rendu de [Made in USA : l'anti-rêve / Jacques Godbout, *Une histoire américaine*, Paris, Éditions du Seuil, 1986, 183 p.] *Québec français*, (64), 26–27.

4. Quatrième mesure: revoir la description linguistique des mots que nous avons en commun avec les Français afin que les articles qui concernent ces mots rendent compte de l'usage québécois. Le verbe *tomber* suivi d'un adjectif peut avoir, au Québec comme en France, le sens de « devenir subitement »; les Français l'utilisent surtout avec les adjectifs *malade* et *amoureux*, que signalent tous les dictionnaires, mais on n'y relève pas le syntagme *tomber enceinte*, qui est usuel au Québec. De même, le mot *glace*, dans le sens d'« eau congelée », est au Québec très productif en syntagmes qui ne sont pas mentionnés dans les dictionnaires (*glace bleue, fausse glace, plaque de glace, fonte des glaces...*); le cas est encore plus évident pour *glace* au sens de « surface de glace artificielle » que certains dictionnaires évoquent à peine. Il s'agit dans ce cas de rendre compte de l'exploitation originale que font les Québécois des emplois déjà consignés dans les dictionnaires.

Qu'en pensent les enseignants?

La préparation de dictionnaires de langue est sans doute d'abord un travail de linguistes, mais l'orientation même de ces ouvrages découle d'un choix de société qui n'appartient pas en exclusivité aux spécialistes de la langue. Quelle que soit la position qu'on puisse adopter sur un projet de dictionnaire général du français québécois ou sur un projet de dictionnaire adapté, il n'en demeure pas moins que l'opinion qu'on se fera est nécessairement en rapport étroit avec la perception qu'on a de la réalité qu'on appelle *le français*. Aussi est-il particulièrement important que celles et ceux dont la profession est l'enseignement de la langue fassent connaître leur avis.

Écrivez-nous à: *Enquête TLFQ, Langues et linguistique, Faculté des lettres, Université Laval, Québec, G1K 7P4.*

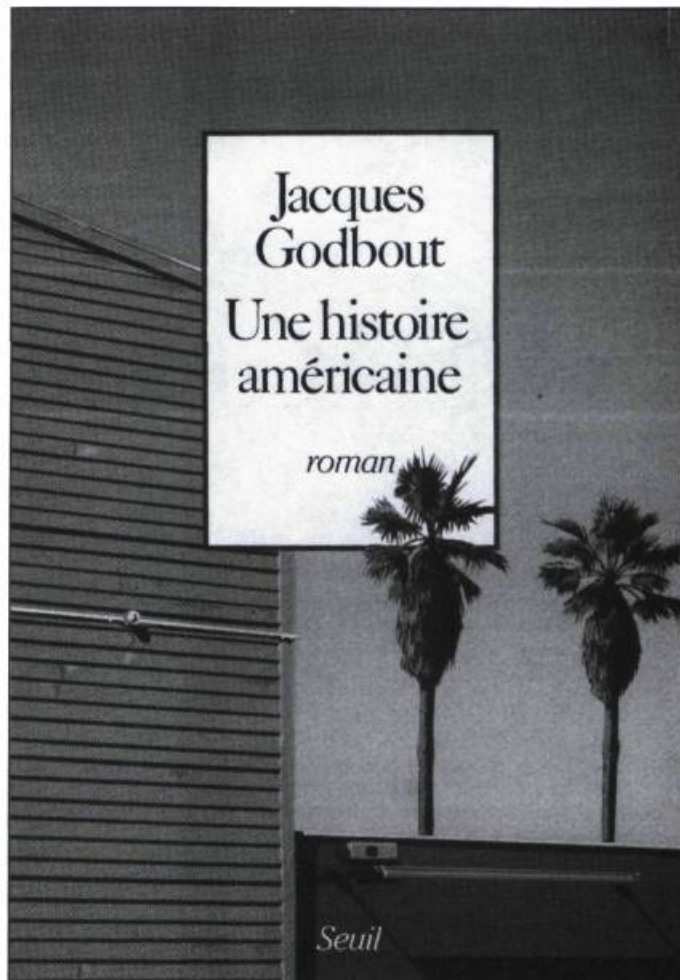
¹Pierre Auger (Office de la langue française), Jean-Claude Corbeil (Conseil international de recherche et d'étude en linguistique fondamentale et appliquée), André Cossette (Université du Québec à Trois-Rivières), Vital Gadbois (Cégep de Saint-Hyacinthe), Pierre Martel (Université de Sherbrooke) et Claude Poirier (Université Laval). Les Actes de ce colloque (conférences et discussions) seront publiés par l'Association québécoise de linguistique.

²Critères relatifs à l'origine des québécismes, à l'ancienneté des emprunts, à la correspondance avec l'usage d'une autre communauté francophone...; dans un grand nombre de cas, les spécialistes eux-mêmes n'ont pas encore l'information qui leur permettrait de porter un jugement sur les mots à partir de ces critères.

Les privilèges de la lecture

l'anti-rêve

MADE IN USA



À l'heure où tous les yeux semblent tournés vers l'Amérique *made in USA*, où plusieurs écrivains du Québec, entre autres Yves Beauchemin, Jacques Poulin, Louis Caron..., y portent leur regard en faisant se dérouler les événements de leurs romans, voici que Jacques Godbout, que la critique a déjà taxé d'américanité évidente, ajoute une nouvelle contribution à l'analyse du rêve américain. Apparentée par les procédés du roman d'aventures au suspense policier, *Une histoire américaine* constitue avant tout une brillante et lucide dénonciation politique et sociale, comme Godbout nous a accoutumés à les « lire » dans ses essais, ses films et ses romans.

Ce qui importe dans ce récit, — annoncé en quelque sorte en 1983 par le documentaire réalisé en collaboration avec Florian Sauvageau, *Comme en Californie*, — ce ne sont pas les faits, les

anecdotes ni les péripéties qui le composent, mais plutôt les thèmes qui sont brassés, la manière avec laquelle l'écrivain les exploite et le style qui sert à les rendre.

Un procès de l'Amérique

Au point de départ, l'épigraphe signée Raspoutine intrigue: « Si tu n'as pas réussi à sauver ton âme dans les monastères, va la sauver dans le siècle ». Ce premier « message » ou « évangélion » russe paraît s'adresser à la missionnaire Mary Ann Wong, des Adventistes du Septième Jour, d'ascendance finlandaise, chinoise et californienne. À la vérité, le récit est scandé de messages seconds qu'il suffit à chaque fois de décoder, de décrypter même, tant leur sens caché semble nous échapper à la

première lecture. Par-dessus tout, le roman constitue un procès de l'Amérique, tel qu'il est mené par un observateur d'abord naïf, transporté par le rêve au pays d'Utopie et que les événements forcent à une prise de conscience étonnée, ensuite désabusée, désenchantée. Les mythes américains se trouvent impi-toyablement démantelés par la réalité crue qui s'impose à lui pendant tout son séjour californien. Lui, Gregory Francoeur, transfuge québécois, *California crazy*? S'il avait entrete- nu des rêves sur la Californie, alors qu'il était invité à Berkeley pour mener une enquête sur le bonheur, le comportement des services secrets américains de même que celui de citoyens californiens les anéantissent brutalement. Pourtant de nombreux signes, prémonitions et avertissements semblaient le mettre en garde contre son ignorance de « grand vieux jeune homme ». Tout le monde lui en met plein la vue et la tête avec des « *Have a nice day!* » (... *drink, evening, dog, war, sleep, car, flu, election, life!*), qui reviennent comme des leitmotive qu'il répète avec une ironie de plus en plus amère. « Étrange Californie! », se dit-il, « pays excessif ». Pourtant il se laisse posséder comme un enfant, malgré ses éclairs de lucidité.

La nécessaire dénonciation

Ce n'est pas seulement la vie californienne qui est dénoncée, mais aussi, secondairement, le brouillon utopique de l'indépendance du Québec, la famine en Éthiopie... Il voit son présent et son avenir liés à une « vie antérieure » qu'il a menée pendant quelques mois à Addis-Abeba (cf. *l'Aquarium*). Il se sent impuissant, manipulé comme une marionnette par des forces obscures. On l'introduit malgré lui dans un réseau d'immigrés clandestins qui le compromettra. Pris dans les filets d'une enquête qui se resserre progressivement autour de sa petite personne et de l'Éthiopienne qu'il a fait passer aux USA, il est jeté en prison et invité à écrire le récit des événements pour tenter de prouver son innocence.

Sa dénonciation s'appuie sur une foule d'observations quotidiennes qui parfois semblent des digressions nous détournant de l'intrigue principale. Celles-ci, au contraire, contribuent à renforcer la désillusion de Gregory Francoeur et à étayer sa critique de la vie californienne, des rêves *made in USA*. Bien plus, les souvenirs incessants qui peuplent son récit et qui lui viennent soit de sa vie passée avec sa femme Suzanne, dont il vient de se séparer, soit de l'Éthiopie servent à étoffer le procès qu'il intente à la société américaine. Il convient d'ajouter que, à son habitude, le romancier, par lui-même ou par narra-

teur interposé, égratigne bien des institutions, non seulement américaines, mais québécoises, et qu'il applique ici et là des coups de patte bien sentis aux hommes politiques, aux intellectuels, à la justice, aux Églises, aux universitaires... tout en assaisonnant son discours d'un humour continu.

Quelques procédés d'écriture

Parmi les procédés d'écriture qu'il importe de souligner, celui de l'alternance des narrateurs paraît le premier digne de mention. Un narrateur omniscient, au courant de tout, raconte à la troisième personne une partie du récit de l'« histoire américaine », puis Gregory Francoeur, à son tour, à la première personne, alterne avec lui par son « journal ». Le procédé, déjà utilisé d'une certaine façon par Godbout dans son « histoire éthiopienne », *l'Aquarium*, et que le critique (et romancier) Gérard Bessette lui avait un peu reproché, manifeste une réussite technique incontestable, la prise de parole alternative rapprochant puis distançant adroitement deux points de vue, permettant une double focalisation, nécessaire en raison du caractère un peu naïf de Francoeur, tout de même le dernier à prendre la parole, lucidement, à la fin du « roman » tout en s'inventant un autre rêve, celui de l'amour à poursuivre avec l'Éthiopienne Terounech.

Comme dans *l'Aquarium*, le *Couteau sur la table* et *Salut Galarneau!* le personnage principal, Gregory, est un mou, un rêveur, en somme un doux velléitaire. Peu importe, de toute façon, le portrait de ce personnage; s'il importe, en vérité, c'est pour faire ressortir les « délires californiens », pour justifier le ton de la diatribe que prend parfois le roman. Soulignons surtout le style, acide, pétillant, pointu même, rempli de trouvailles heureuses, qui cultive la satire et l'humour jusqu'à satiété au moyen d'énumérations, de jeux de mots, de phrases lapidaires, un style ponctué de fréquents moments d'arrêt formés d'un, deux ou trois mots discrets ou frappants, constituant soit une pause, soit le plus souvent un commentaire incisif. Comment ne pas noter encore le talent visuel du cinéaste qui sait magistralement planter un décor, le pigmenter de couleurs, l'animer et le dérouler sous nos yeux au cours de l'action? Enfin, que dire de la rupture du « contrat » par l'auteur: il a franchi les 156 pages conventionnelles! Lira-t-on les pages supplémentaires? Et comment!

Gilles DORION

Jacques Godbout, *Une histoire américaine*, Paris, Éditions du Seuil, 1986, 183 p.

Une nouvelle collection prestigieuse vouée au patrimoine littéraire

La « Bibliothèque du Nouveau Monde » rassemble, en éditions critiques, les textes fondamentaux de la littérature québécoise.

- Un corpus d'une trentaine de volumes à raison de cinq ou six parutions l'an, composé
- des écrits de la Nouvelle-France
- des textes des 19^e et 20^e siècles
- Un projet de grande envergure qui implique la plupart des universités francophones du Canada et rejoint les perspectives des grandes éditions internationales.

Coordonnateurs : Roméo Arbour, Jean-Louis Major, Laurent Mailhot

Éditions critiques

Arthur Buies
Chroniques I

(Francis Parmentier)
675 p.
60\$



Jacques Cartier
Relations

(Michel Bideaux)
500 p.
48\$



Claude-Henri Grignon
Un homme et son péché

(Antoine Sirois, Yvette Francoli)
260 p.
34\$



Albert Laberge
La Scouine

(Paul Wyczynski)
300 p.
38\$



Offre de lancement pour les 4 premiers titres

144\$ au lieu de 180\$

valable jusqu'au 31 janvier 1987
La collection se présente dans un format de 13,5 x 21,5 relié avec jaquette sous acétate et boîtier individuel.

Dépliant d'informations chez l'éditeur*



*Les Presses de l'Université de Montréal
C.P. 6128, succ. A, Montréal, QC H3C 3J7
Tél. : (514) 343-6934